

Vivre homosexuel en Afrique

Le monde est gai, même à Ouagadougou

ÉRIC MESSIER • MESSIER@RGMAG.COM

d

ans la capitale du Burkina Faso, Ouagadougou, il fait chaud, très chaud. Nous voici dans une autre soirée torride au *Calypso*, populaire boîte de nuit tout à fait occidentalisée, où une majorité d'hommes, dont plusieurs superbes spécimens de « blacks », côtoient des jeunes femmes burkinabées non moins superbes et habillées (comme plusieurs chez nous) comme des prostituées.

Bon, d'accord, ce *sont* des prostituées. Mais qu'en est-il de tous ces hommes, Noirs et Blancs? Il est su que des gais et des prostitués mâles fréquentent l'endroit. Mais qui est quoi à la fin? Il faut se montrer habile, prudent, diplomate. Pardonnez le jeu de mots, mais en Afrique, rien n'est toujours tout blanc, tout noir.

J'ai visité plusieurs pays là-bas et vécu deux longs séjours; le premier au Mali, l'autre, plus récemment, au Burkina Faso pendant une année entière. Le Burkina fut pour moi beaucoup plus « gai » que le Mali, simplement parce que cette fois-ci, les circonstances m'ont fait rencontrer d'autres gais. Parmi ces « circonstances », il y a Internet, maintenant implanté dans la région, dont les sites **cybermen.com** et **amite.fr**, où beaucoup de gais de Ouaga se rencontrent, et aussi des amis gais africains ou expatriés qui m'ont été présentés.

Le « circuit » clandestin bien en vie

Le virtuel (Internet) a donc aidé plusieurs gais à se rencontrer. Moi, c'est en chair et en os que j'ai connu Kimberly (c'est son vrai-faux prénom) au *Calypso*, ou plutôt qu'il m'est tombé dessus. Habillé collant, d'ailleurs très « collant » de sa personne, 19 ans, avec les petits brillants sur les joues et tout le reste. J'étais son chou, ce soir-là. On discute un peu, je suis poli, mais il est efféminé et cela me fatigue vite. Sur un air de diva un peu vexée, il me répète : « Mais moi, je veux juste dormir avec toi mon chéri... » Observant la scène à distance, mes amis européens et africains se marraient

bien, eux qui étaient déjà passés par là. Il m'a fallu un bon 30 minutes pour me défaire de la divine Kimberly. J'ai pris cela comme un baptême, une initiation qui m'a mené à réviser mes « paradigmes » ouagalais...

Peu après mon arrivée dans le pays, une collègue québécoise bien informée et connaissant mon orientation, m'a expliqué, à mon grand étonnement (et excitant ma curiosité), qu'il existe une communauté gaie à Ouaga : « Ils ont leur circuit ». Mais à chacun de se débrouiller pour l'explorer. En effet, cela peut prendre l'air d'un safari, et le mot « circuit » exprime bien à la fois la clandestinité et la réalité bien vivante de la « gaieté » de Ouaga. Un *melting pot* où tout le monde, Noirs, expatriés, touristes, « mecs » et « folles » — tous les stéréotypes — s'y malaxe assez joyeusement. Et je sais maintenant qu'il en est de même dans les autres métropoles de la région : Bamako, Dakar, Abidjan, pour ne nommer que celles-ci. C'est surtout vrai à Abidjan ou à Yamoussoukro (Côte-d'Ivoire) pour diverses raisons dont le fait que la religion ne pèse pas autant qu'ailleurs sur les affaires sexuelles, et parce que des personnalités publiques bien connues sont plus ou moins ouvertement gaies, une chose encourageante pour ceux qui se réfugient dans la clandestinité.

À part le *Calypso*, il y a le *Jimmy's*, le *Cotton Club* et le *Serum*, plus *underground*, plus sale, mais drôlement plus africain et suant. Et encore quelques autres, selon l'air du temps. Car ce circuit bouge et mute, comme un serpent, comme un ver solitaire dont certains voudraient qu'il n'existât point, mais impossible à éliminer. Pour joindre le circuit, il est plus facile d'y trouver une porte : quelqu'un qui s'y connaît déjà. Autrement, vos soirées ne seront vraiment pas gaies.

La gifle à la face des tabous

Il reste difficile de parler de la « vie homosexuelle » dans un pays comme le Burkina Faso, sachant que l'Islam est la plus répressive des grandes religions à l'égard de l'homosexualité. Mais l'Afrique, même le Burkina à majorité musulmane, c'est d'abord l'Afrique : déconcertante. Oui, clairement, l'homosexualité est encore taboue au Burkina Faso (quoique moins, avec le temps et les contacts plus nombreux avec d'autres cultures), et la loi peut la punir d'une peine de prison allant jusqu'à trois ans (article 338 du Code pénal rarement appliqué).

Le Burkina Faso est quand même bien loin du « goulag gai » d'autres pays comme le Zimbabwe, le Nigeria, le Soudan, la Mauritanie. Au *Calypso*, au *Cotton Club* ou ailleurs, ces corps excités qui se touchent, se frottent, se pétrissent entre eux sur un air endiablé, toutes inhibitions évanouies, c'est une gifle à la face du tabou. Doublement jouissif. À condition de ne pas craindre la chaleur étouffante, la bière, la fumée des cigarettes, la musique trop forte, souvent passée le point de distorsion, les Kimberly qui pourraient vous tomber dessus ou, à l'inverse, les jeunes africaines pressées de s'offrir en mariage à un blanc.



Il y a aussi des endroits plus tranquilles comme des restaurants-bars où on peut discuter, écouter des musiciens jouant du blues ou du jazz. Il y a le bien connu *Jardin de l'Amitié* (parfois « très amical » dans certains coins sombres) situé au rond-point des Nations-Unies, juste à côté du fameux restaurant *Le Verdoyant*, où on peut se régaler de toutes sortes de gâteries comme les sorbets faits maison et les pizzas cuites au four à bois, les meilleures que j'ai goûtées à ce jour, Italie incluse.

Ah! Bien sûr, il y a les innombrables « maquis » (ou les buvettes), ces bars-terrasse souvent improvisés le long des rues où on peut organiser des rencontres gaies à deux ou plusieurs, comme à la discrète *Banquise* ou au « flamboyant » *Moulin Rouge*. Ici, c'est à l'européenne : l'apéro à 22h, puis on va danser, mais pas avant minuit : ce ne serait pas *cool*. On rentre à quatre pattes vers 5h du matin (pas *cool* non plus). Ainsi, à Ouaga, on peut se rencontrer entre gais et s'amuser ferme. Le risque reste néanmoins présent, par exemple, d'être passé à tabac (comme dans les villes occidentales). De même, le gérant de bar, s'il se prête à ce jeu, doit jouer serré, se trouvant un peu entre l'arbre et l'écorce.

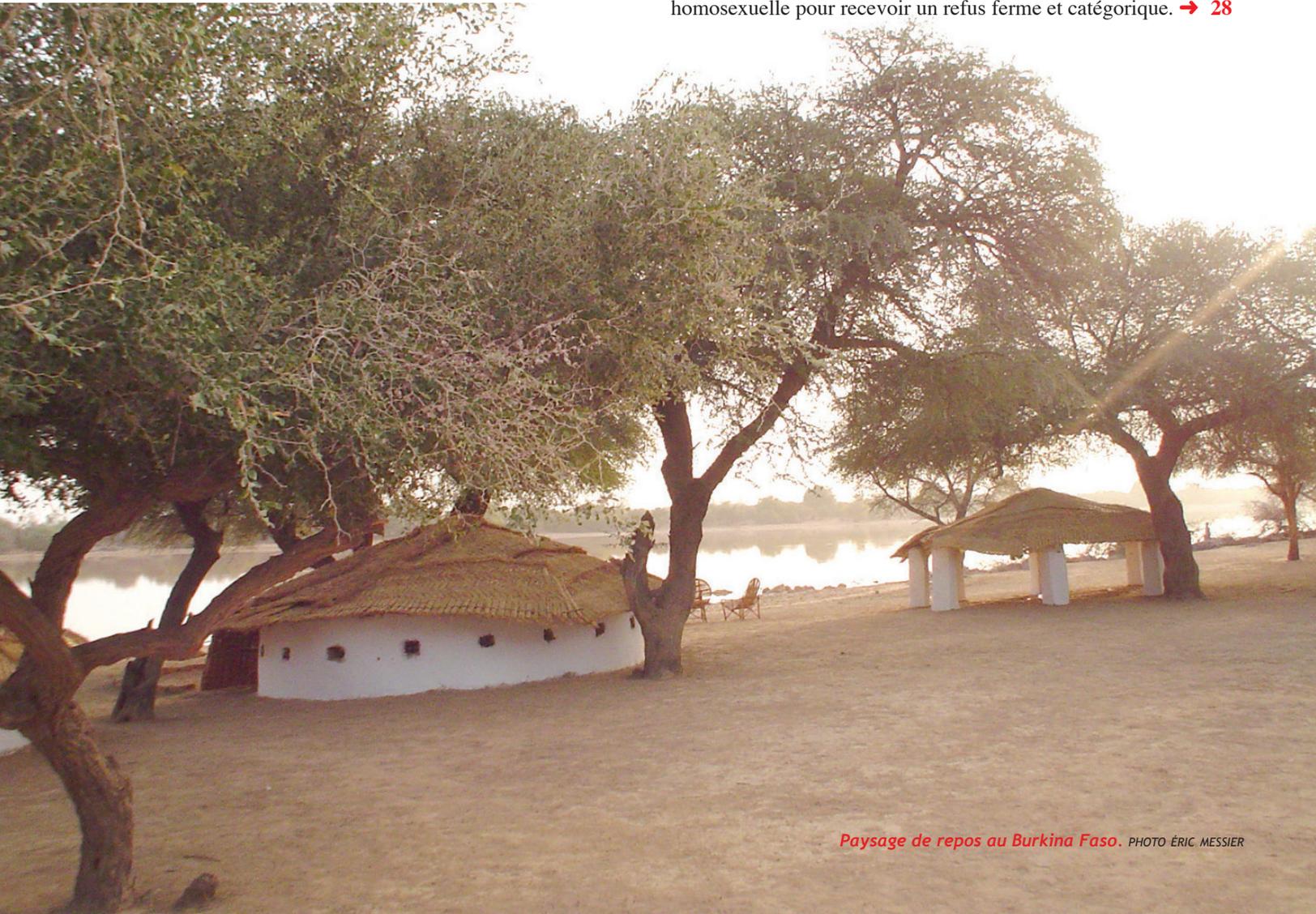
La déroutante hypocrisie pas gaie

L'Afrique est un énorme continent très complexe, notamment à l'égard du traitement des minorités sexuelles : la plupart des pays prévoient des mesures de répression et certains appliquent la Charia (Mauritanie, Soudan). L'homosexualité reste, de façon générale,

condamnée pénalement, surtout dans les pays de tradition anglo-saxonne ou appliquant la loi islamique. Exclue de cette liste : la Côte-d'Ivoire et l'Afrique du Sud, premier pays africain à inscrire la protection des minorités sexuelles dans sa Constitution en 1995, et où on autorise, depuis le 14 novembre 2006, le mariage entre deux personnes du même sexe.

Mais la répression est la règle, et pour cette raison un Occidental qui visite « l'Afrique gaie » doit se montrer prudent (comme respecter l'âge légal de consentement). Prudent, pas pour sa propre sécurité (il ne court que peu de risque avec cet aspect de la loi), mais pour celle de ses amis gais du pays, qui, eux, risquent gros. Pour y voir plus clair, nous avons demandé l'avis d'un Africain qui s'y connaît bien. M. Bertrand Nguyen Matoko (né de parents congolais et vietnamiens), est écrivain et psychologue (gai) vivant en Europe et intervenant pour le site **blackmap.com**.

Il nous parle d'abord du Mali, où le crime d'homosexualité est passible, sur papier, de 14 ans de prison à la peine capitale (au même titre que la charia). Toutefois, à ce jour, aucune condamnation du genre n'a eu lieu, et on peut douter que ça se produise un jour dans ce pays. La prudence est néanmoins de mise. Et voici une grande contradiction, selon M. Matoko : « Malgré ces lois, les quelques bars et endroits gais — ou hétéros avec une section réservée aux gais — ne sont jamais menacés parce que le gouvernement ne veut même pas admettre leur existence. C'est une grande hypocrisie du système. » On dit qu'il suffit à un journaliste de demander aux autorités du pays de rencontrer des représentants de la communauté homosexuelle pour recevoir un refus ferme et catégorique. → 28



(Suite de la page 25)

« *L'Afrique n'aime pas la vérité...* »

L'auteur de ces lignes se souviendra d'ailleurs toujours de cet étonnant conseil (sans lien avec l'homosexualité toutefois) d'un ami rwandais, alors que je séjournais au Mali. Il m'avait dit : « L'Afrique n'aime pas la vérité; si tu la dis quand même, on ne te traite pas de menteur, on te fusille à titre d'agent subversif. » En tout cas, au Burkina Faso, le PAREN (parti politique du controversé Laurent Bado) a dénoncé l'homosexualité comme signe de décadence morale de l'occident et donc la tolérance à son égard inacceptable comme indice de développement social.

Au Burkina Faso, ajoute le psychologue Matoko, la chose est beaucoup plus tolérée dès lors que vous avez atteint 21 ans. Néanmoins, la loi prévoit des peines de prison. « Aussi, très rares sont ceux qui osent s'affirmer ouvertement, moins pour eux-mêmes que pour leurs familles qui les considèrent alors comme une atteinte à leur honneur. Ces gais tâchent donc de se fondre dans la masse hétérosexuelle ou se réfugient dans un mariage forcé. D'autres, enfin, se justifient en disant qu'ils sont des homosexuels *économiques*, c'est-à-dire qu'ils couchent avec des hommes pour l'argent. »

L'Afrique est paradoxale. Autant j'ai observé la pudeur découlant des tabous, autant certains jeunes des quartiers populaires peuvent se montrer dégourdis et « entreprenants », sans nécessairement attendre d'argent en retour (quoique se doutant que le blanc est capable de lui offrir des gâteries). Je pense ainsi à mon voisin Karim, un type

athlétique et toléré. » Le pasteur Philippe Ouedraogo (les chrétiens sont très présents au Burkina), figure religieuse et politique très connue au Burkina Faso, a mis le feu aux poudres en diffusant un pamphlet dans lequel il s'indigne à la pensée que son pays puisse suivre la voie légale de l'Afrique du Sud. On peut suivre le débat, fort instructif, dans plusieurs forums, dont celui de **faso.net**. Nous recommandons également l'analyse du journaliste Zoodnoma Kafando publiée dans l'*Observateur Paalga*, journal très populaire au Burkina Faso. À voir chez **lobserveur.bf**, plus précisément à www.lobserveur.bf/Oarticlearchive.php3?id_article=1619.

« *Cessez vos délires archaïques...* »

Un usager du forum de **ouaganet.com**, apparemment furax, tient ces propos et cette mise en garde : « J'ose espérer que les Burkinabés en seront épargnés (des lois en faveur des gais). Nous restons dans la voie de la logique de la nature, voulue et créée par Dieu. Pourquoi en lieu et place du vagin j'irais mettre dans un anus? Pour avoir quel plaisir, quelle satisfaction? J'ose espérer que nos législateurs auront l'ouverture d'esprit (SIC!) et la clairvoyance de ne pas oser légaliser ce phénomène. Autrement, nous en tuerons dans les rues, dans les cours, dans les écoles, etc. » Bref, *more of the same*.

Une réplique cinglante est venue d'un étudiant burkinabé hétérosexuel, mais homophile : « À ceux qui disent que le pénis est fait et a été créé pour le vagin, je renvoie une question : si le sein de la femme a été exclusivement créé et fait dans le but d'allaiter le nourrisson, pourquoi trouvez-vous du plaisir à sucer et à peloter ceux de vos copines? Comme vous dites : ceci n'est pas fait pour ça. Hypocrites! Cessez vos délires archaïques! À tous les homophobes, allez vous faire foutre; je suis hétéro, mais je respecte la différence. »

Enfin, incroyable, mais vrai, pour nombre d'Africains, l'homosexualité est encore une sorte de maladie qui a été apportée par les Occidentaux. Mais voici la brillante réplique (qui servira de conclusion à ce dossier) que leur sert un autre clavardeur, burkinabé lui aussi : « Non, l'homosexualité n'est pas une contagion des colonisateurs blancs, au contraire, les colons ont apporté l'homophobie et la répression. Je souhaite que l'Afrique redevienne ce qu'elle était avant l'arrivée des blancs : moins religieuse, plus tolérante et plus généreuse. »

S.v.p., visitez le site : **abolissonslapauvrete.ca** ▲



athlétique de 20 ans, habillé plus ou moins comme les noirs new-yorkais (mais résolument Burkinabé), pas tout à fait gai ni hétéro, qui est devenu un ami et un amant, mais avec une facilité et une spontanéité qui m'ont déconcerté. Oui, j'avais presque le double de son âge, mais à mon grand étonnement, jamais il ne m'a posé de question à ce sujet. J'étais, il faut dire, à mille lieues de nos jeunes gais névrosés occidentaux, pour qui tout est fini à 40 ans.

Revenons à M. Matoko, qui termine ainsi : « Le débat fait rage depuis novembre 2006 alors qu'un groupe de Burkinabés a osé dire haut et fort que chez les Dagaras du Burkina, l'homosexualité est très ré-

